

L'OBJET-CTION JAPONAISE*

Pour un occidental qui a l'expérience du Japon, introduire *le sujet d'un sujet japonais* relève de la facétie. Mais une facétie qui se tient des règles d'un art sérieux. Un art sérieux se disant tel que le papier à musique qui soutient sa partition serait précieux comme le plus traditionnel des *washis*, le plus traditionnel des papiers japonais. C'est à dire qu'il ne faut justement pas trop se prendre au sérieux si l'on veut entendre quoi que ce soit à la musicalité que propose les effets de la langue japonaise - effets qui sont de l'ordre de ce à quoi donne accès le contrapuntique du «*play-Bach*» - *B-a-c-h*.

Tout comme les immeubles de Tokyo ont un espace de quelques dizaine de centimètres entre eux afin que les secousses sismiques ne transforment pas l'ensemble en un vaste champ de ruines, *le sujet par le Japon* s'attrape-t il peut-être quelque part entre les propositions des espaces que nous avance le titre de l'intervention de Subota san, *D'un discours qui ne serait (trop) Japonais ?*.

Ce titre, entre les possibilités ...

- 1 - d'un *ne* explétif - et ses versants contrastés,
 - 2 - de l'oubli du « pas » - qui pourrait alors être de-Calais,
 - 3 - du « trop » - qui ne peut apparaître qu'entre parenthèses pour désigner un *jamais assez trop*,
 - 4 - de la référence aux semblants - propre au discours porté par cette langue ou par ses sujets,
- ... ce titre donc désigne l'espace de l'inquiétante étrangeté où le moindre objet peut prendre une tournure qui questionne aux entournures.

Le malaise qui naît alors aurait la gêne pour marche-pied. La gêne, *Jean-Noël Robert*, orientaliste spécialiste du bouddhisme au Japon, l'évoque dans sa leçon inaugurale au Collège de France en 2012. Cette leçon a pour titre *Hiéroglossie de la langue japonaise* et il y est question du discours de *Kawabata Yasunari* lors de sa remise du prix nobel de littérature à Stockholm en 1968.

Avant de circonscrire et de contextualiser ce discours inouïe de *Kawabata*, *Jean-Noël Robert* évoque la gêne non-feinte que ce dernier a ressentie de devoir se retrouver être en cette occasion, je cite, « le représentant éminent des lettres asiatiques ». Mais, je le souligne, cette gêne désigne d'autant plus le courage qu'il lui aura fallu pour soutenir ensuite son discours à l'adresse du jury. Un discours que je qualifie d'*antipathique-à-la-Lacan*. C'est à dire - j'ai déjà eu l'occasion de l'avancer ici - un discours qui désigne que l'intelligence est un courage dont - en toute circonstance - *Je n'a pas le choix*.

C'est une qualité dont sont parfois empreints les *Ambassadeurs*. Ça peut arriver. Nul doute à mes yeux que *Yasutaka san* ambassadeur l'est. Ainsi, pour avoir traversé une partie de ma vie avec une japonaise, je peux dire que c'est une évidence qu'un japonais *devait porter parole* à Place Analytique.

Porteur d'une ambassade qui ne soutiendra son message qu'après-coup et à conditions. Au pluriel les conditions. Avec, celle-ci particulièrement, que ceux qui voudront se faire récipiendaires de ce message auront la lourde tâche de devoir apprendre à s'écrire différemment. Cela veut dire tout simplement qu'ils devront s'inscrire différemment à la différence.

Pour finir, parlant d'écriture, je reviens un instant sur le terme de hiéroglossie. Voici sa définition par *Jean-Noël Robert*. *J'appelle donc hiéroglossie la relation hiérarchisée entre deux ou plusieurs langues, dans laquelle l'une est tenue pour l'idiome primordial dans l'ordre ou la représentation du monde, et l'autre, ou les autres, reçoivent de la première l'essentiel de leur sens, c'est à dire que la valeur des mots d'une langue sera validée par leur référence à une autre.*

Pour ce chercheur Il est question ici du rapport de la langue japonaise à la langue chinoise. Via l'intervention de *yasutaka san*, une question se pose pour nous aujourd'hui à ce niveau, question qui concerne l'espace-objet entre *les écritures japonaises*, mais également entre *les langues japonaises*.

Yasutaka san merci à toi de nous faire adresse.

Yasu Taka-san, honjitsu wa okoshi itadaki, makotoni arigatōgozaimasu.

** Ce texte est une introduction à l'intervention du 18 mai 2026 de Yasutaka Kubota san - « D'un discours qui ne serait (trop) japonais » - à Place Analytique*

*Jean-Thibaut fouletier
Die, le 17/05/2026*